n.° 119.

Rélation d'une ouverture de Cadavre faite dans l'hopital mage de cette ville — par m. Eustache int. en chir. à Beziers.

Vous savés, Messieurs, qu'il n'est rien de plus admirable que le méchanisme du corps humain, et cependant l'Anatomie a été pendant tres long tems la moins cultivée de toutes les Sciences. C'est au courage d'herophile et d'Erasistrate, qui les premiers osérent ouvrir des Corps humains que l'on est redevable de ses progrès. L'on doit aussi la plus vive réconnoissance à Riolan, à Vesale, ainsi qu'a tous ceux qui de nos jours travaillent avec tant de succès, a étendre la sphère de cette Science. Si elle a fait dans ce siecle des progrès si rapides, ce n'est que par l'application de ces grands maitres a en suivre tous les détails. Mais c'est principalement par l'ouverture des cadavres qu'ils ont porté la lumiere, jusques dans les linéamens les plus deliés du corps humain, et qu'ils ont rendu par la de si grands services à l'humanité. persuadé de cette importante vérité, je me suis appliqué avec ardeur a ce genre d'étude, j'en ai fait l'objet principal de ma vie, et d'après ma propre expérience, je me suis convaincu de ses avantages et de son utilité. Mais n'insistons point sur une vérité si palpable, si connüe, et que personne ne révoque en doute. Vénons au fait qui est l'objet principal de ce Mémoire. Il est le résultat

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 25 d 27

d'une ouverture de cadavre que je fis dans l'hopital st jacques de cette ville, en presence de m.rs Bouillet, fraisse, et Combescure; et de plusieurs élèves en Chirurgie. le cas par sa singularité m'a paru digne de l'attention eclairée de l'Academie. avant d'en faire le détail, j'exposerai tout cequ'e j'ai pu me procurer de Connoissances rélatives a l'histoire de la vie, et de la maladie qui a enfin terminé les jours de celui qui fait le sujet de cette Observation Anatomique.—

joseph Giniels du mas de la fabregue, paroisse de fraisinios diocese d'Alby, agé d'environ quarante six ans et d'un tempérament phlegmatique, montra dès sa plus tendre jeunesse un appetit vorace et un gout décidé pour le vin. ce fut vers sa quarantieme année qu'il Commença a éprouver les mauvais effets d'un tel régime par des douleurs vives dans l'estomac, par l'enflure de l'epigastre, et ce ne fut qu'après cinq années ~~de souffrance~~ d'une vie languissante qu'il demanda du secours.—

Les remedes que des Empiriques employerent d'abord pour le traitement de cette maladie, bien loin d'apporter du soulagement au malade, le jetterent dans un état de langeur et de souffrance. il semble qu'il auroit dû alors recourir à des maitres plus éclairés, mais non, telle est la force du préjugé; il Continua de se livrer a l'ignorance, elle parut a lui avec tout l'appareil du savoir, elle décida avec ce ton suffisant qui la caracterise que l'usage des diuretiques étoit absolument necessaire. Le succès ne répondit cependant pas à la pompe des promesses. Aux premiers accidens se joignirent

bientôt la difficulté de respirer, le degout, l'insomnie, et la tumefaction de l'abdemen jusques a faire présumer l'hydropisie. L'Empirique n'auroit il pas dû dedors s'arrêter, et mettre ce miserable entre des mains sages et habiles, mais a t'on jamais vû l'ignorance rétrograder? Agissant toujours sans principes, appliquant à tort et à travers ce qu'il pouvoit avoir lû ça-et-la, il fit user son malade d'un remede qui ne manifesta rien de frappant pendant les dix premiers jours; mais la derniere dose qu'il prit le jour de la pentecoste année 1771. devellopa les plus terribles accidens. Une violente colique; des envies de vomir; quelques momens d'alienation et de delire; une soif ardente; l'incendie de la bouche et du gozier; un dérangément total de la machine furent les funestes effets de sa confiance credule à des hommes trop hardis a décider sur des objets qu'ils ne connoissent pas, et pas assez humains pour s'arrêter, surtout lorsqu'il est question de la vie de leurs semblables. Mais les progrès du mal devenant a chaque instant plus sensibles, il fut porté à cinq heures du matin a l'hopital, où il mourut six heures après dans les douleurs les plus cruelles, et tourmenté d'une soif brulante. Cette mort surprenante reveilla l'humanité des bons Citoyens. En consequence le procureur du Roy fut requis. on convoqua plusieurs Medecins et Chirurgiens, et je fus chargé pour reconnoitre l'état des visceres de l'ouverture du cadavre. Cet homme ayant été annoncé hydropique, je ménageai la premiere incision, de la quelle il ne sortit a notre grand étonément que de l'air tres puant. Mais lorsque le ventre fut amplement ouvert, nous apperçûmes une poche tres volumineuse que je jugeai d'après le plus léger examen etre l'estomac. Elle remplissoit exactement par sa grosseur extraordinaire toute la partie

anterieure de la cavité de l'abdomen. Avant de faire de recherches plus particulieres sur ce viscere; je m'occupai de ce qu'il presentoit extérieurement. j'observai d'abord que ses tuniques etoient phlogosées, et qu'elles etoient encore assez laches pour favoriser une plus ample dilatation. j'observai encore que tous les vaisseaux gastriques etoient beaucoup plus gros que dans l'état naturel, et que l'epiploon etoit gangrené. j'aurois bien voulu pour la rareté du fait Conserver cet estomac; mais il importoit trop de l'ouvrir, et d'examiner ce qu'il renfermoit. A la faveur d'une petite incision, il en sortit une tres grande quantité de matiere assez liquide, de couleur grisatre, et qui sentoit l'aigre. l'interieur de ce viscere mis à nud ne nous présenta rien de bien particulier dans son fonds, ni a son orifice superieur. je ne dois pas passer néanmoins sous silence une Circonstance que la dissection me découvrit. je trouvai son extremité (qu'on appele pilore) et une portion de l'intestin duodénum embrassées par une tumeur schirreuse de trois pouces au moins de longueur, et de demi pouce d'épaisseur. son orifice inférieur etoit tres étroit, et sa valvule etoit dure et schirreuse. je découvris encore à la partie posterieure de cette tumeur, un ulcére de la grandeur d'une piece de 24 sols. En Continuant mes recherches, je trouvai le duodenum noir et criblé, et les autres intestins tant gréles que gros phlogosés, et réduits à un si pétit volume, que le jéjunum et l'ileum avoient tout au plus la grosseur du pétit doigt. le colon, et le Coecum n'étoient pas plus gros que le pouce. Au reste le foye fut reconnu

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

tres sain; quoiquil eut perdu Considérablement de son épaisseur, il étoit fort adhérant à la concavité du diapsragme: sa vesicule Contenoit peü de bile. La rate qui n'excédoit pas la grosseur d'un marron etoit pareillement saine, ensorte qu'il est évident que l'estomac s'étoit agrandi aux depens des principaux viscéres du Basventre. Le pancréas fut trouvé schirreux, et plus gros que dans l'état naturel. Les reins et les urétéres etoient sains. La vessie l'etoit de meme, mais elle ne Contenoit point d'urine. L'ouverture de la poitrine ne nous présenta ~~ne nous présenta~~ rien d'extraordinaire: aussi notre grand objet etant rempli, on ne trouva pas à propos de proceder a celle de la tête. voila, Messieurs, l'histoire exacte d'une maladie rare, et qu'on regardera Comme un phénoméne dans la Classe des infirmités humaines.

Quoique les preuves de la mort de ce miserable ne soient pas équivoques, je me permettrai néanmoins les réflexions suivantes. 1o auroit il été possible de distinguer cette maladie d'une hydropisie du Basventre? 2o quelles sont les causes qui ont déterminé l'état contre nature de cet estomac? 3o Cet homme est il mort de l'effet d'un remede violent? Qüant a la premiere question; quoique le tableau de cette maladie présente un ensemble difficile a Caractériser, et que je sois réduit aux simples Conjectures; je crois Cependant que dans les prémiers tems il auroit été possible d'en établir le vrai

diagnostic. je crois meme qu'avec le secours des principes, dont la connoissance est si necessaire pour guider dans les sentiers épineux de la pratique; il auroit été au pouvoir de l'art d'en prevénir les suites funestes. mais il avoit été tellement séduit par les promesses de differents Empiriques qu'il avoit consultés, que rien ne fut capable de corriger son esprit prevénu. Aussi à raison de sa credulité, fut il la düpe de l'ignorance la plus grossiere, qui non contente de déshonorer la profession, cherche encore a humilier ceux qui par leurs travaux et leur zéle s'occupent de ses progrès. Quelle ressource trouvera t'on en effet dans ces personnes qui ne se soutiennent que par le préjugé et l'intrigue? quels succès pourra t'on s'en promettre dans des maladies compliquées; où il est besoin pour en dévelloper les causes cachées d'une grande sagacité et d'une longue experience, où il faut quelquefois sçavoir s'écarter des régles générales, et travailler relativement à la necessité des circonstances, pour parvénir a apprétier des cas obscurcis les uns par les autres, et qui tres souvent présentent tant de variations. Non; il n'y a que le seul vrai praticien qui sache solidement distinguer ces cas difficiles —

je dis pour répondre a la séconde question, qu'on peut prendre les causes éloignées de la maladie de cet organe, dans le tempérament phlegmatique du malade; dans ses excès en tout genre; et dans la mauvaise administration des remedes. La cause immediate, dans la tumeur schirreuse qui embrassoit son extremité inferieure, et qui en avoit singuliérément rétreci l'orifice. pour prouver que c'est le rétrecissement du pilore qui a

donné lieu a l'agrandissement decet estomac, je rapporterai une observation de Mr Cosnier medecin de la faculté de paris insérée dans le journal de médecine année 1778 mois de decembre page 549. voici l'article CC. nous ouvrimes, dit il, un cadavre qui paroissoit avoir trois estomacs. l'estomac etoit partagé en deux entre les deux orifices, où il s'etoit formé un vrai sphincter qui ne laissoit passer les alimens que par une espece de filiere. Le troisieme estomac etoit une portion du duodénum répondant a l'estomac, laquelle etoit tellement dilatée qu'elle représentoit un nouvel estomac d'une grandeur considerable, ayant vers le milieu de cet intestin un étranglément qui formoit encore un nouveau sphincter d'une dureté cartilagineuse)) si la dilatation prodigieuse de la portion superieure du duodénum doit particuliérement etre attribuée a l'étranglément cartilagineux observé par mr Cosnier, on doit m'accorder aussi que c'est la tumeur qui embrassoit l'orifice inférieur de l'estomac dudit Giniers, et l'état du pilore rétréci, qui ont occasioné cette maladie singuliere. Pour fortifier ma preuve, je crois pouvoir placer ici ce que Mr Barthes chanchélier de la faculté de Medecine de Montpellier rapporte dans ses leçons de phisiologie. si la valvule du pilore, dit ce celebre professeur) est relachée, elle permet à la pate alimentaire de passer trop librément dans l'estomac et dévient une cause de la faim. je dis par une raison contraire, que si son orifice inferieur se trouve rétréci et sa valvule dure et schirreuse (comme je l'ai rapporté cy dessus) il doit nécessairément résulter de cet obstacle un plus long séjour de la pate alimentaire dans l'estomac, ce qui a dû essentielement occasioner peu-à-peu l'agrandissement de ce viscere avec ses suites; comme nous l'avons observé sur la personne qui fait le sujet de ce detail anatomique.

Venons à present a la grande question, Cet homme est il mort de l'effet d'un remède violent? L'ouverture de son Cadavre suffit seule pour prouver que l'inflammation et la gangrene qu'on a observées, ne peuvent etre rapportées qu'a l'action d'un medicament Caustique qui s'est acharné sur ces differens visceres, et qui a fait périr le malade en fort peu de tems —

je conclus que; ~~malgré que~~ quoique la maladie de ce miserable, montre qu'il y aura toujours des cas inaccessibles au secours de l'art; il n'est pas moins vrai que ses jours ont été précipités, et que sa mort doit être particuliérement attribuée a l'effet des derniers remédes qui lui ont été administrés, puisque plusieurs jours auparavant il avoit travaillé a la campagne.

La singularité de cette observation n'en fait pas, Messieurs, tout le prix. Elle contient encore deux vérités qu'on ne sçauroit trop répéter. La premiere est plus que sufisante pour nous dévoiler la triste condition de l'espece humaine livrée a l'Empirisme, et pour nous convaincre combien les suites de la credulité avec laquelle on s'abandonne à ces ignorants sont funestes et déplorables. La seconde prouve que les remédes, qui administrés par une main habile produiroient les effets les plus heureux, sont toujours un poison entre les mains d'un Empirique —

Nous soussignés certifions que la relation et le present memoire contient verité et nous sommes signés à beziers le 13.e janvier 1780 —

Bouillet Md.n du Roy de l'hopital

Fouris md.n

Combescure chir.en major de l'hopital